

LES SAISONS

02

(04)

GHIZLANE SAHLI . RAHMA LHOSSIG . ABDOULAYE KONATÉ . MOHAMED SAID
CHAIR . MOHAMED HAMIDI . AMINA AZREG . MALIKA AGUEZNAY . MALEK SORDO

LES SAISONS

PRINTEMPS . ÉTÉ . AUTOMNE
HIVER



(00)

INTRODUCTION
ESSAI 1
ESSAI 2

(01)

PRINTEMPS

Ghizlane Sahli
Rahma Lhoussig

(02)

ÉTÉ

Abdoulaye Konaté
Mohamed Said Chair

(03)

AUTOMME

Mohamed Hamidi
Amina Azreg

(04)

HIVER

Malika Agueznay
Malek Sordo

(05)

COLOPHON
MENTIONS
LÉGALES

EDITORIAL

MOT DE JAOUAD HAMRI, PRÉSIDENT DE LA FONDATION BMCI

Bien plus qu'une expression esthétique, l'art, vecteur de transmission interculturelle et intergénérationnelle, questionne, relie et nous invite à ressentir ce que les mots peinent parfois à dire. Dans un monde en quête de sens et d'équilibre, il apporte profondeur, nuance et espoir. A travers une thématique intemporelle, l'exposition Les Saisons nous invite à une traversée sensible du temps, où l'art devient langage universel, miroir du vivant et témoin de notre humanité partagée qui offre un regard neuf, audacieux, profondément enraciné et résolument tourné vers l'avenir.

Seconde collaboration de la Fondation BMCI avec la Galerie 38, cette nouvelle exposition, dédiée aux quatre saisons et portée par des artistes africains d'une créativité remarquable, offre une lecture singulière du lien entre l'homme et la nature, du temps qui passe et de la diversité des émotions que chaque saison éveille. C'est aussi une invitation à réfléchir à notre rapport au vivant, à la beauté du monde, mais aussi à sa fragilité. Chaque saison est ici revisitée par des sensibilités africaines qui en dévoilent des nuances insoupçonnées, et nous rappellent que l'art est une passerelle entre les temps, les cultures et les consciences.

Fort du succès de l'édition de 2024, Vogue qui mettait en avant l'Afrique, sa richesse et sa diversité à travers le travail de jeunes artistes venus d'ici et d'ailleurs, nous avons souhaité prolonger cette belle aventure artistique qui s'inscrit plei-

nement dans les orientations de la Fondation BMCI, une fondation fortement engagée depuis sa création en 2008 dans la promotion de l'art, de la culture et de l'environnement.

La Fondation BMCI mène en effet une politique de mécénat active en faveur de la culture et des arts, sous toutes leurs formes. Pleinement engagée pour la valorisation, l'enrichissement et la transmission de notre patrimoine culturel, la Fondation BMCI a accompagné et soutenu différents projets artistiques qui, en plus de contribuer à préserver notre patrimoine, à faire dialoguer les cultures, à encourager les talents du continent et à contribuer à un avenir durable où l'art joue pleinement son rôle de pont entre les peuples, les générations et les causes essentielles.

Porté par la mission de la Fondation BMCI, je suis honoré d'accompagner cette exposition et remercie chaleureusement les artistes pour leur générosité, leur regard inspirant et leur capacité à éveiller en chacun de nous une conscience poétique du monde.

Jaouad Hamri

Président de la Fondation BMCI



DANSES D'UN TEMPS EGARÉ

Ll fût un temps où les saisons se déroulaient dans un ordre immuable, sculptant le monde selon une rythmique presque prévisible. Aujourd'hui, cet équilibre tourbillonne dans un désordre où le printemps se dissout dans l'hiver, tandis que l'automne se confond avec l'été comme si la nature elle-même était en proie à une crise profonde. Cette dystopie est perçue avec acuité par l'art contemporain qui se fait l'écho d'un chaos dans lequel chaque instant semble suspendu.

En affectant la nature, les sociétés et l'intimité des individus, elle s'inscrit également dans nos rapports aux saisonnalités. Le temps, cet inflexible archétype se distend, s'épanouit et se resserre à sa guise. Tant que sa périodicité, partie intégrante de l'inconscient collectif en interprétait la répétition cyclique, notamment ceux dits naturels et personnels, comme des archétypes fondamentaux de l'âme humaine. Tel un Phoenix renaissant de ses cendres, les saisons ne sont pas seulement des rythmes externes ; elles sont aussi des reflets des mutations intérieures de l'âme humaine. Cette perturbation n'est-elle pas également une invitation à reconsidérer l'idée même de réinvention, incitant à accepter la fragilité du monde comme une porte ouverte à une nouvelle forme d'harmonie :

*Ô fins d'automne, hivers, printemps trempés de boue,
Endormez-vous saisons ! je vous aime et vous loue
D'envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau
D'un lincoln vapoureux et d'un vague tombeau.*

L'art contemporain s'il nous propose d'entrer dans les tourbillons de la vie pour y dénicher la beauté des imperfections du temps, est aussi un chant d'expressions propices à questionner la fluidité des événements. En effet, l'art dans sa capacité à réinventer sans cesse le réel trouve ainsi une forme de résilience face aux caprices de notre écosystème. Il nous rappelle que, même dans l'incertitude et l'effritement des repères, il y a toujours une marge de liberté, une possibilité de re-création.

« Ce qui importe, ce n'est pas ce que nous avons fait, mais ce que nous pouvons encore faire. »

Aujourd'hui, alors que tout semble s'accélérer, la question de la cyclicité, tant dans la nature que dans nos existences, devient plus urgente. Le monde ne suit plus un rythme fluide et continu, mais plutôt effréné et fragmenté. Les créations artistiques dans leur pluralité et hybridité se font les témoins de ce sentiment frénétique et coupable que procure la prononciation de termes tels que : « urgence climatique », « crise environnementale », « notre maison brûle » tout en nous invitant à redécouvrir la lenteur et la rupture.

Les saisons ne sont pas forcément perçues comme des fluctuations météorologiques au Maroc, mais comme des dimensions symboliques, où le corps, la terre et la parole se nouent. Le printemps y est une fenêtre d'espoir, l'été, un foyer de fêtes et de retrouvailles. L'automne, quant à lui, résonne d'une sagesse érodée et l'hi-

ver, loin d'être glacial, est le temps des contes, de la lenteur et du repli bienveillant.

Les quatre saisons ne sont pas seulement des temporalités : ce sont des espaces symboliques. Elles forment un cercle où l'homme, la nature et le sacré se rencontrent. Ce n'est pas un hasard si de nombreux auteurs marocains parlent des saisons comme d'états d'âme, de fragments de vie, ou de seuils initiatiques.

De la parole orale du melhoun à la littérature francophone, les saisons sont une manière de lire le monde. Et au fond, au Maroc, la saison la plus précieuse est toujours celle que l'on partage – autour d'un repas, d'un chant ou d'un souvenir. La valse de Brel, en sa forme oscillante et sans fin, illustre cette danse entre les époques, entre les cycles, où la fragilité et la beauté de l'instant sont portées par la conscience de leur évanescence.

« Et le temps, ce grand voleur, qui nous vole tout, Nous a pris ce que l'on avait de plus beau. »

Les saisons naturelles sont également le reflet d'archétypes psychologiques : être heureux ou avoir le spleen, de l'empathie ou de la résilience... Dans cette optique, l'art devient le miroir de ses instants de quêtes intimes et sensibles.

« Rien n'arrive, personne ne vient, personne ne va, c'est terrible ».

L'artiste possède sa propre temporalité qui se

décline en saisons ou cycles pouvant former des uchronies nécessitant la recherche des outils aptes à la mise en forme d'une œuvre « finie » pour le spectateur. Ce temps suspendu est finalement la réverbération d'un monde sans fin où l'attente devient le seul moteur à reconnecter avec des rythmes profonds qui échappent aux logiques rationnelles de notre époque. Chaque œuvre transcende l'imperfection du temps en fondement d'une nouvelle forme d'harmonie. L'art contemporain, loin d'être un simple miroir de l'instant, devient le témoin de ce monde déstabilisé et la clef d'une recherche incessante de sens et de beauté dans l'incertitude. Le dérèglement n'est pas une fin, mais un commencement – celui d'une danse qui n'a ni commencement ni achèvement, mais qui perdure dans la beauté du mouvement même.

Le temps loin de se forger dans la certitude serait un espace propice à l'introspection, à la transformation et à la transmission. Dans le chaos des jours, dans la valse dissonante des époques, il est un espoir : celui d'une harmonie à venir fondée sur la reconnaissance de l'impermanence. C'est là que danse le temps. Non plus dans la rigueur de sa mécanique, mais dans un tourbillon incessant empli de beauté éternelle.



LES SAISONS...

« Vous avez l'Heure, Nous avons le Temps. »

Pour sa première édition de ce rendez-vous célébrant l'excellence de la scène contemporaine africaine, proposé par la Banque BMCI, ou comme on le dit d'une série notamment télévisuelle : pour cette première saison de programmation culturelle sous le titre général de « Vogue » à laquelle je suis heureuse de proposer une suite, certaines notions liées à la temporalité et à sa périodicité étaient déjà ébauchées...

Oui, cette notion de saisonnalité au cœur de notre nouvelle proposition de rendez-vous culturel et artistique entend examiner plus particulièrement cette notion du temps dans toute sa polysémie, et qui se retrouve au cœur de toute définition ontologique des activités humaines et ce depuis toujours, ainsi que dans sa vision du monde, forcément subjective puisque indexée sur les observations, puis les connaissances et enfin les savoirs élaborés par l'Homme qui en forme autant le Sujet que l'étalon référentiel.

Ainsi, cette notion de Saisonnalité, rapprochée, de notre premier thème d'investigation, et brillamment traduit pas les artistes spécifiquement sélectionnés, et qui interrogeait notamment cette notion de Vogue, dont l'une des acceptions répandues l'assimile aux différentes modes à la mode, comme phénomène, il est intéressant de remarquer d'emblée qu'elle se constitue autour de deux grandes temporalités récurrentes pour se réinventer et que l'on nomme : Collection,

ou nouvelle Collection, toujours et immédiatement précisée de cette fameuse mention à la Saison pour laquelle, elles furent imaginées. L'on parle ainsi des Collection Automne/Hiver ou encore de celle dite Printemps/Été...

C'est dire, l'importance du thème que nous avons choisi de mettre au cœur de la programmation de cette nouvelle saison culturelle proposée par la BMCI !

Car ce critère du temps demeure une métaphysique, impalpable, abstraite et même indéfinissable, en dépit bien sûr de diverses conventions qui en permettent une forme de mesure consensuelle à-même d'offrir un cadre général permettant aux Hommes de s'accorder et d'accorder leurs diverses activités. Ces différents rendez-vous journaliers, ou mensuels, ou annuels ou peu importe auxquels l'on attribue divers instants T pour les préciser en commun accord. La mesure du temps, mais aussi la mesure des durées... Celui qui permet à nos cuissons d'éviter la calcination et autres débordements, mais aussi de mieux comprendre la plupart des activités humaines : qu'une grossesse normale dure 9 mois, que parcourir tel distance nécessite X minutes ou heures, etc.

Oui, le Temps est intrinsèque et consubstantiel à l'Homme, à son contexte et à l'ensemble de ses activités. Aussi, lorsque par une connais-

sance progressive car empirique, l'Homme se rend peu à peu Maître de son temps, selon cette expression illusoire, mais les expressions attachant au Temps une pléthore de définitions ou caractéristiques parfois étonnantes sont légion, c'est toute sa survie et son organisation sociale notamment qui se retrouvent facilitées...

Car oui, le temps offre également des récurrences cycliques qui permettent des aménagements par prédictions voire prévisions qui autorisent l'Humanité lorsqu'elle en prend progressivement conscience à programmer sa destinée avec une certaine régularité.

Il en est ainsi dans un premier temps de la compréhension des cycles diurnes puis nocturnes, dont la répétition en divers cycles forme ces fameuses : Saisons.

Automne, Hiver, Printemps, Été.

Une Ronde appelée à toujours se renouveler, et apportant chacune ses joies et ses peines... Mais qui nous souvient de l'impermanence de ce temps-là, celui-là même par lequel l'on mesure aussi nos vies et leurs durées... Cette irrégularité pourtant régulière qui augmente ce temps impalpable et abstrait ou plutôt qui le double de cet autre temps-là dit météorologiques où se succèdent : les premières neiges aux feuilles mortes, puis au Temps des cerises, celui où l'École est finie...

Oui : à chaque saison, ses charmes et ses drames,



mais aussi toute une nature qui hiberne ou refleurit, et qui guide depuis toujours l'Homme dans toute ses activités : les semailles, puis les Moissons, les transhumances pastorales puis l'hivernage du bétail, avant de encore recommencer...

Cette succession des Saisons est une métaphore souvent employée pour évoquer les âges de la vie où l'on décompte celles de la jeunesse en printemps et assimile souvent à l'Hiver cette inéluctable vieillesse qui nous attend...

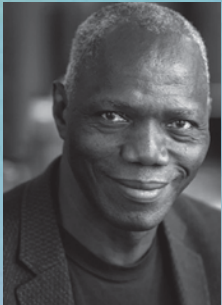
Face à ce temps qui nous échappe, et qui poursuit sa course dans une linéarité, qui jamais, ne s'arrête pour prendre son temps, ou pour regarder en arrière mais toujours plus loin vers l'avant et qui met chaque mot que j'écris présentement, irrémédiablement au passé dépassé, au moment-même où je l'entreprend, cette récurrence périodique des saisons nous donne l'illusion d'une certaine connaissance des enjeux métaphysiques de nos vies-mêmes, dont la naissance annonce pourtant déjà la mort, en lançant imperturbable ce tic-tac qui ne durera que le temps de quelques saisons... Peut-être : une cinquantaine d'été ? ou une soixantaine d'hivers ? ou seulement 40 automnes ? ou alors davantage ? qui sait ? une centaine de printemps avant ce silence qui en annonce la forclusion.



01
GHIZLANE SAHLI



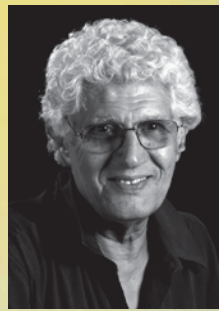
02
RAHMA LHOUSSIG



03
ABDOULAYE KONATÉ



04
MOHAMED SAID CHAIR



05
MOHAMED HAMIDI



06
AMINA AZREG



07
MALIKA AGUEZNAY



08
MALEK SORDO

PRINTEMPS

ÉTÉ

AUTOMNE

HIVER

LES SAISONS

PRINTEMPS . ÉTÉ . AUTOMNE
HIVER

GHIZLANE SAHLI

TOUS LES PRINTEMPS DU MONDE

01.01

DU REBUT AU RENOUVEAU, L'ART QUI REFLEURIT

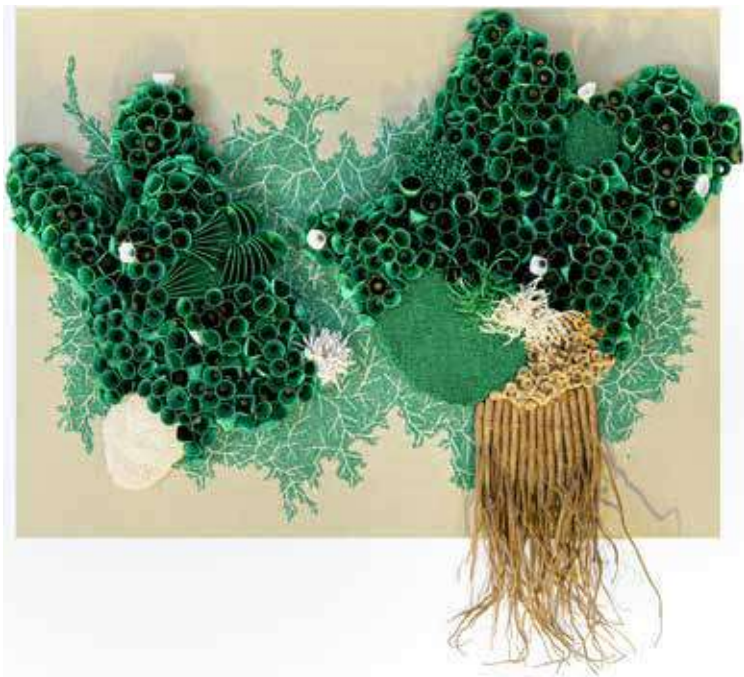
Bien que le temps se brise et se recompose, Ghizlane Sahli s'avance, prêtresse d'un printemps palpitant ?! Elle s'évertue à le dépister, puis à le modeler, pour enfin le faire jaillir, sauvage et foisonnant. « Podrán cortar todas las flores, pero no podrán detener la primavera », écrivait Neruda, une phrase qui hante l'artiste. Chez Sahli, le printemps n'est pas une carte postale, un cliché banal de pétales doux : c'est une force tellurique, une révolte verte, un bourgeonnement qui défie les ciseaux de la destruction.

Ses œuvres, nées de rebuts et de déchets, se transforment en organismes vibrants. Ces amas verts, hérissés de tubes et de filaments, évoquent des coraux mutants, des forêts sous-marines, comme si la nature, blessée par l'homme, se réinventait dans une hybridité féroce. Les textures, denses, presque charnelles, laissent deviner le frémissement d'une sève invisible, le souffle d'une vie qui refuse de se plier. Sahli métamorphose, sans jouer les démiurges. Comme elle le dit elle-même, elle ne crée pas ex nihilo, mais transforme. « Rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme », selon la maxime de Lavoisier qu'elle fait sienne. Dans ce geste, une humilité radicale : ses matériaux, profanés, rejetés, ne sont pas sublimés par une prétention mégalomane. Ils retrouvent simplement une dignité nouvelle, celle d'un printemps inflexible.

Soit ! A l'heure où l'urgence climatique scande nos peurs – « notre maison brûle », comme le rappelle Yves Chatap –, Sahli nous rappelle que la nature, même piétinée, trouve toujours un chemin pour renaître. Ses œuvres, avec leurs racines pendantes et leurs excroissances anarchiques, sont des odes à la survie. Ce n'est pas un hasard si elle cite Botticelli et Tchaïkovski : chez eux, le printemps est une célébration, mais aussi une puissance, une énergie débordante. Sahli va plus loin : elle fait de cette saison un symbole de résistance. Ses compositions célèbrent la révolte des petites choses. C'est le « chant et la danse de la nature » qu'elle honore, mais un chant rauque, une danse chaotique, où la beauté naît du désordre.

Face aux visions d'Amina Azreg, qui fait de l'automne un théâtre tragique, ou d'Abdoulaye Konaté, qui baigne l'été de lumière, Sahli ancre le printemps dans une physicalité viscérale. On y perçoit le frisson d'un réveil, le craquement d'une écorce qui s'ouvre, le murmure d'une sève qui monte. Mais il y a aussi une tension, un avertissement : ce printemps est féroce-ment fragile. Les matériaux qu'elle utilise nous renvoient à notre propre responsabilité. Comme le souligne Jaouad Hamri dans son mot d'ouverture, l'art est un « miroir du vivant », un appel à réfléchir à « la beauté du monde, mais aussi à sa fragilité ». Sahli incarne cette dualité : elle montre la vie qui renaît, tout en nous confrontant à ce que nous avons détruit.

Ainsi, de spectateurs passifs, nous devenons complices – voire interpellés. Sahli nous force à tendre l'oreille, à capter le pouls de la nature, même dans les débris qu'on ignore. Sa démarche, un acte poétique, mêle amour et colère. Car, comme le dit Neruda, on peut tout couper, tout arracher – mais le printemps reviendra toujours. Et Sahli, avec ses forêts de plastique et ses racines indomptées, nous le prouve : la renaissance est inéluctable, mais elle exige qu'on la regarde en face.



"Et la Sève fût... (Suite 1)", 2025
 Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée.
 190 x 196 cm



"Et la Sève fût... (Suite 2)", 2025
 Déchets plastiques brodés de fils de soie sur bois.
 160 x 210 cm

RAHMA LHOUSSIG

LE SACRE DU PRINTEMPS

01.02

Les œuvres de l'artiste Rahma Lhoussig mettant toutes en scène, une jeune fille seule et rêveuse dans l'ennui peut-être de cette multitude de jouets qui l'entourent et dont elle semble s'être lassée à commencer peut-être peu à peu les délaisser... Son modèle, toujours la même, n'est plus tout à fait une enfant mais déjà au seuil liminaire de l'âge adolescent qui se compte encore en printemps... Cela sans doute car l'analogie entre cette saison de la vie et celle-ci qui annonce les Beaux jours succédant aux rigueurs hivernales est multiple, et notamment par ses caractéristiques le plus souvent de nature ambiguë...

Après les longs engourdissements voire-même l'endormissement d'une grande partie de la nature, flore et parfois même faune au repos, de nouveau et partout, la vie éclot en verdissement puis en fleurissement annonçant un nouveau cycle de vie pour cette annuité que le printemps vient d'inaugurer... Et si on qualifie cette saison de celle dite des amours, c'est de toute évidence et en premier lieu pour toute cette nature enchantée en cours de fertilisation qui portera bientôt ses fruits...

Soit, dans un même élan pour ces fleurs d'un seul printemps, l'appel de l'éros qui les pare des plus belles couronnes de pétales et de couleurs pour se faire désirable à tous ces différents agents auxiliaires au transport des pollens des plants mâles à ceux femelles qui pourront désormais fructifier, tout en étreignant ce faisant leur mort par fanaison : ce Thanatos en tension permanente avec son indissociable et consubstantiel Éros complémentaire.

Mais alors, que vient faire, cette jeune fille bien rangée en son intérieur au désordre à peine dérangé qui habite les espaces clos et protecteurs que l'artiste Rahma Lhoussig lui a composé ? Peut-être cette même indétermination au moment de quitter une saison, celle de l'enfance, pour cette nouvelle saison de l'adolescence qu'il faudra bientôt quitter, définitivement, pour cette autre prochaine qui s'annonce déjà, si proche maintenant qu'il est déjà trop tard pour espérer un jour celle liminaire du premier âge retrouver... Ou alors seulement, parfois et pas tout à fait exactement, par le souvenir imparfait d'une mémoire mouvante et instable, puisque soumise à une réactualisation permanente indexée sur l'instant présent qui l'aura imaginée ou plutôt réimaginée...

Et c'est ce processus décisif et inéluctable de « l'éveil au rêve » que l'artiste Rahma Lhoussig s'emploie avec une obstination quasi obsessionnelle à nous représenter... Alanguie avec déjà ces prémices d'une nostalgie née de cet ennui vaste et indéfini qu'aucun de ces jouets pourtant chers à celle qu'ils lui ont appris à être aujourd'hui ne réussit plus à la divertir de ce rêve particulier que l'on qualifie d'éveillé... C'est ce *daydream* ou rêverie selon la terminologie psychanalytique, qui cherche et imagine déjà cette suite à sa vie, qui est aussi la fin de cette enfance et de ses jeux sans conséquences dans ce nid douillet, comme celui dont l'oiseau s'est déjà envolé qui git métaphoriquement à ses pieds, et qui sera à jamais un paradis perdu. Disparu...

Oui, ces œuvres brillamment composées par Rahma Lhoussig réussissent à composer ensemble toutes les ambiguïtés de cette saison printanière de la vie, mais dont le sacre nécessite toujours qu'on y sacrifie un peu de soi-même et de sa vie.



"To sail against the wind", 2024
Huile, acrylique, crayons et pastel sur toile
110 x 130 cm



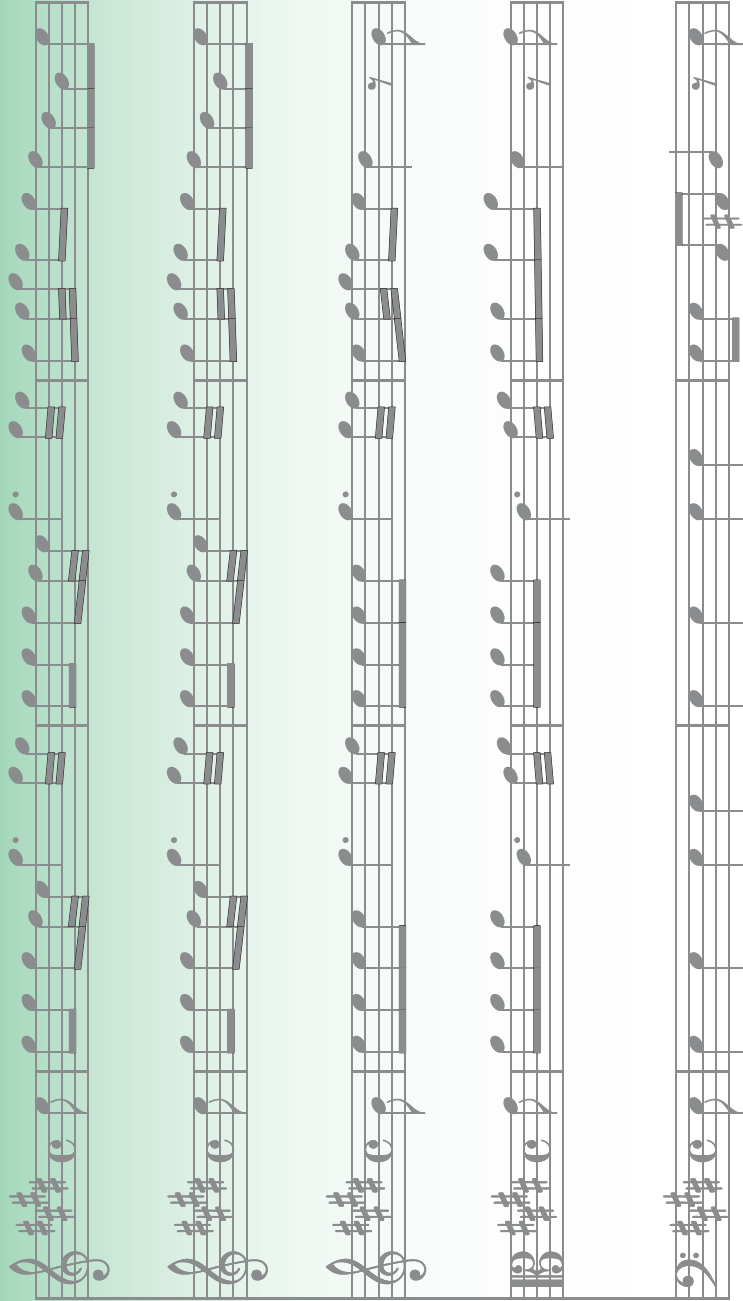
"Uncertainty", 2025
Huile, acrylique, et pastel sur toile
130 x 150 cm

PRINTEMPS

Il Cimento dell' Armonia e dell' Inventione – Concerto I

01

Antonio Vivaldi



ABDOULAYE KONATÉ

LE PRISME DE LA LUMIÈRE

L'art est un mystère qui ne peut pas se raconter avec les mots. Et les messages qu'il charrie, les métaphores qu'il réveille sont autant de révélations qui nous aident à ressentir la magie dont nous sommes entourés. C'est cette magie que d'une œuvre à l'œuvre l'artiste malien tente de capturer pour nous la faire partager. En arrivant sur les terres d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, il a été l'objet de ce que nous ne pouvons que nommer « révélation ». Sur ces œuvres récentes qui vous sont présentées, Abdoulaye Konaté explore les différentes déclinaisons de la lumière. Que cela soit inscrit dans les titres ou non, c'est bien cette même quête philosophique et méditative dans laquelle il a décidé de s'embarquer et qu'il poursuit sans relâche, avec pour point d'ancrage, le désert et ses étendues infinies, peuplées de mirages et de variations chromatiques qui ne sont pas perceptibles à l'œil humain. Originaire du Sahel, il n'est pas surprenant que sa sensibilité artistique ait été séduite par les couleurs et la luminosité particulière qu'il a rencontrées en abordant ces contrées qu'il fréquente maintenant depuis de nombreuses années.

Ses toiles textiles, ses tableaux ont toujours été imprégnés de couleurs. Les couleurs de l'Afrique, les couleurs de son Mali natal, la terre. Abdoulaye Konaté pourrait être perçu comme un paysan de l'art, un artisan qui soigne la moindre fibre, le moindre détail afin de rendre visible ce qui ne l'est pas toujours. Abdoulaye est un homme de tradition, comme l'est l'art du textile. Mais la tradition est faite pour être révisée, revitalisée. Et si la technique, l'art d'assembler les fils demeure la même, le projet de cet assemblage est ce qui fait toute la différence. Les bandes de tissus ne sont plus des bandes de tissus, mais représentent la palette à partir de laquelle Konaté compose des harmonies, des dissonances subtiles, des dégradés, des chromographies sans cesse renouvelées.

Dans ses dernières productions, la lumière occupe un rôle central. Elle est même le sujet central, même lorsqu'elle n'apparaît pas dans les titres. La lumière source de vie. La lumière qui régule la nature et le rythme du temps. Konaté a tenté, avec cette nouvelle série, d'en percer les secrets. Ce que nos yeux ne peuvent pas voir, il le met à notre portée. Car la lumière n'est pas blanche. Elle n'est qu'un voile. Un voile que, pour déchiffrer il faudra voir de l'intérieur, avec les yeux de l'âme, pour parvenir à se débarrasser de l'illusion optique dont nos sens sont l'objet. La lumière blanche se décline selon une gamme de couleurs qui en forme le prisme. Les valeurs les moins perceptibles sont le violet foncé, le bleu, le bleu vert et cela va en augmentant graduellement. Le vert, le jaune, l'orange et le rouge, qui émet les plus grandes longueurs d'onde. Ce sont ces mêmes couleurs que l'on retrouve dans les tableaux d'Abdoulaye Konaté. Ces mêmes couleurs qui enchantent notre nature et qui brillent d'une luminosité particulière sous le soleil du désert. Et ce couplet emprunté à Ali Farka Touré nous rappelle que le sable du désert, c'est encore de la terre.

Premier fils de ton père, as-tu peur de la terre ?

Si tu n'as pas peur de la terre, saute et danse ;

De tes pieds, martèle la terre.

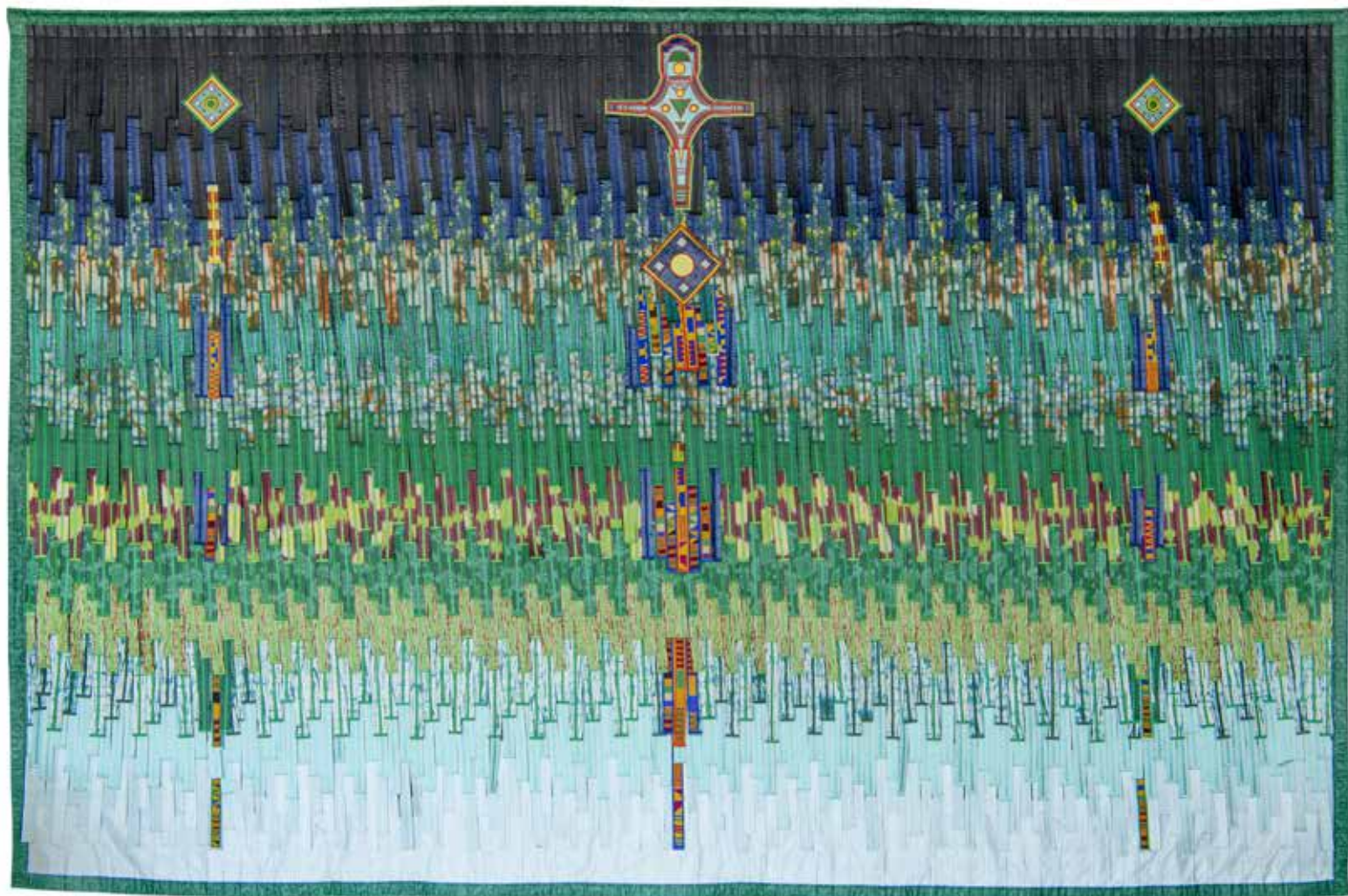
Je veux voir tes talons soulever la poussière.

Ces œuvres lumineuses sont un hymne à la terre, un hymne à la joie. Ce premier fils du père n'est pas à prendre de manière littérale. Ce premier fils n'est rien d'autre que l'être humain. L'être humain qui, à force d'égoïsme, de cupidité et d'ambition a maltraité cette terre nourricière, source de vie. Ce à quoi les paroles d'Ali Farka Touré nous invitent, c'est à une réconciliation avec la nature qui nous entoure et dont nous ne sommes pas les propriétaires. La lumière n'est pas une uniquement un phénomène physique. C'est une révélation. Le dévoilement de la sagesse et de la connaissance. Et peut-être, cette chose insaisissable que nous appelons la vérité.

L'Afrique n'est pas, contrairement à ce qu'écrivait Joseph Conrad, le cœur des ténèbres, mais tout le contraire. C'est le continent sur lequel on peut trouver la plus grande densité de lumière. Et la lumière ne ment pas. La lumière représente, selon le philosophe Emmanuel Lévinas, cette lumière que chacun porte en soi et que les éducateurs ont la charge de révéler, en aidant leurs étudiants à la trouver en eux-mêmes. Ainsi, le travail d'Abdoulaye Konaté ne se contente-t-il pas d'être artistique, il est également pédagogique.

Simon Njami *in Sambadio*. Efié Gallery, 2024.

[Extraits publiés avec l'aimable autorisation de l'Auteur]



"Croix d'Agadez et kente", 2023

Textile

261 x 393 cm

MOHAMED SAID CHAIR

CET INVINCIBLE ÉTÉ

02.02

Si je devais choisir une Saison putative générique aux œuvres peintes de Mohamed Said Chair, cela serait sans hésiter celle-ci de l'été... Et ce n'est pas seulement par cette facilité étymologique offerte par ce trimestre dont l'intitulé dérive de la notion de chaleur... Bien sûr ces scènes troublantes puisque troublées par un affrontement physique dont l'on ne perçoit jamais tout à fait les tenants et aboutissants sont visiblement le fait d'esprits qui se seraient échauffés jusqu'à cette lutte générale et généralisée d'une rare violence en cours de perpétuation... Mais ce qui me fait songer à cette saison estivale, c'est d'avantage, cette prédilection de l'artiste à représenter des espaces du tout-vider ou à l'inverse des situations du trop-plein... Comme l'imposent le plus souvent les météos caniculaires aux espaces urbains ou de villégiatures contemporains : les rues où le soleil tape trop fort et qui se vident des habitants à en être désertés, tandis que les espaces climatisés et autres lieux récréatifs notamment les plages et les jardins ombragés se retrouvent bondés d'une extrême densité ! Les bureaux sont vides et vite abandonnés au profit de ces siestes et autres aménagements propres aux géographies soumises à des climats parfois excessifs en leur saison d'été.

Bien sûr, aucune certitude ne pourra corroborer cette intuition et d'ailleurs, là ne réside pas tout à fait l'objet de cette peinture développée par l'artiste depuis seulement quelques années... Ces scènes de groupe, où les visages demeurent encore soustraits aux regardeurs, invités ce faisant à observer autrement et autre chose des modèles ou plutôt des personnages de cette scène qui se joue sous nos yeux. L'artiste postule cette banalisation du visage à travers notamment cette surenchère inflationniste du Selfie notamment où tous et toutes se ressemblent désormais : bouches en cul de poule selon l'expression avec souvent l'aide d'adjuvants cosmétiques ou esthétiques qui tendent à créer un même masque loin de ce naturel parti bien loin au galop. Et en effet, depuis ce Cri munchien aux rictus standardisés des emojis qui expriment ou le prétendent nos états d'âme soigneusement choisis, l'ère est au déni de faciès et c'est désormais le corps qui devient le réceptacle expressif de nos sincérités.

L'objet de la peinture de Mohamed Said Chair est alors à considérer comme une expression contemporaine de ces portraits de groupe souvent au service d'épisodes bibliques ou sacrés au cœur de la Renaissance italienne que poursuit ensuite ce Baroque Flamand qui la met en mouvement pour en dramatiser la narration jusque l'acmé des forces qu'elle met en tension. Bien sûr que le décor hautement significatif choisi pour le déroulé de l'action peut très bien se passer de mes commentaires sur la trivialité et le matérialisme des valeurs capitalistes servant désormais de culte et de credo à la majorité des Hommes et de leurs nations dans notre triste monde globalisé...

Cette peinture de l'artiste Mohamed Said Chair réussit à nous provoquer cette double sensation de pathos et d'étrangeté : ceci que l'historien de l'art Aby Warburg mettait au cœur de sa définition de l'iconologie : la survivance (nachleben) des formes du pathétisme (pathosformeln) que Mohamed Said Chair nous restitue avec cette puissante clarté invincible que Camus prête à cette saison de l'été !



"Fight at the bank", 2023
Huile sur toile
180 x 200 cm



"The meeting", 2021
Huile sur toile
150 x 130 cm



Par des chants et par des danses, le paysan célèbre l'heureuse récolte et la liqueur de Bacchus conclut la joie par le sommeil. Chacun délaïsse chants et danses : l'air est léger à plaisir, et la saison invite au plaisir d'un doux du sommeil.

Le chasseur part pour la chasse à l'aube, avec les cors, les fusils et les chiens. La bête fuit, et ils la suivent à la trace.

Déjà emplie de frayeur, fatiguée par les fracas des armes et des chiens, elle tente de fuir, exténuée, mais meurt sous les coups.

MOHAMED HAMIDI

CHANSON D'AUTOMNE

03.01

Comme Picasso, ou encore Braque avant lui, le peintre Hamidi a érigé l'oiseau en emblème de sa modernité, lui conférant une signature immédiatement reconnaissable et particulièrement prisée et recherchée.

Peuplant gracieusement et diversement nos cieux pour nous accorder, toute la beauté de leurs chants primesautiers et élégants.

Intercesseurs célestes qui semblent s'élever jusque tutoyer les astres et les plus pures des créatures du divin, ainsi que : ses anges, ou ces quelques rares créatures zoomorphes du sacré, comme le Bourak qui emmènera notre Prophète au-delà des cieux ou la Huppe, envoyée en messagère aux Messies pour leur rapporter des nouvelles des confins du monde terrestre.

Ce rôle crucial de messenger, l'oiseau continue à l'honorer grâce à l'art de la colombophilie par exemple qui a toujours conféré à certains pigeons dits voyageurs ce rôle crucial et souvent décisif de délivrance des messages échappant à l'interception par les ennemis et autres indiscrets plus généralement notamment lors d'affaires de cœur vouées à la discrétion voire à la clandestinité.

Ainsi depuis toujours l'on a appris à déléguer différentes missions prédictives à l'observation de ces nombreux volatiles, dont certaines, antiques, relevant probablement d'une superstition fantasque et irrationnelle et d'autres plus contemporaines et à la scientificité rigoureuse et avérée.

Ainsi différents oracles ou autres Sybilles ou Pythies délivraient leurs conseils prophétiques par interprétation d'auspices décelés dans les trajectoires de l'animal, ou de manière plus cruelle après son sacrifice pour traduire en présages la forme ou couleur de certains organes de la bête.

Plus proche de nous, il est scientifiquement admis et prouvé que les déplacements souvent en nuées de diverses espèces aviaires sont indicatives d'informations notamment météorologiques et plus généralement saisonnières. Ainsi l'étude soutenue de ces différents phénomènes appelés migratoires est permis avec une précision de plus en plus apprenante et révélatrice de certains faits scientifiques à l'avènement certain grâce à ces différentes études ornithologiques bien qu'elles demeurent encore bien en-deçà de tous les savoirs qu'il nous reste encore à comprendre par élucidation des nombreux mystères de ces grands mouvements grégaires dont l'apparition est bien antérieure à celle de notre Humanité.

Et c'est aux premières mesures de ces chants polyphoniques qui rythment les nuits étoilées de nos vacances d'été que l'on en comprend immédiatement l'irrésistible achèvement pour laisser place aux couleurs et aux mélodies de cette saison d'automne qui nous signale ainsi l'imminence de son advenue.



"Sans titre", 2023
 Peinture cellulosique sur toile
 200 x 150 cm



"Sans titre", 2023
 Peinture cellulosique sur toile
 150 x 200 cm

AMINA AZREG

LÉGENDES D'AUTOMNE...

L'univers plastique de l'artiste Amina Azreg est hautement cinématographique. Quand elle s'intéresse à sa ville de Casablanca, elle en exalte les qualités architecturales comme autant de décors possibles pour un film, noir, peut-être ? Ses personnages, pourraient eux ou elles, être des archétypes parfaits pour un casting lynchien... Enfin, son traitement particulier de ces ombres souvent inquiétantes puisque paraissant dotées d'une vie propre discordante de l'hôte dont elles s'échappent, dans une menaçante filature guettant aux aguets l'instant tragique du guet-apens, semblent directement inspirées de ce cinéma expressionniste allemand qui réussit avec sa grande économie de moyens à rivaliser avec l'âge d'or hollywoodien.

Le travail qu'elle a spécifiquement créé pour cette exposition des Saisons poursuit ainsi celui de sa précédente exposition « Entracte » d'inspiration théâtrale, voire circassienne où évoluent d'étranges personnages entre clown triste ou clown blanc lunaire inspiré du Pierrot de la pantomime de la Commedia dell'arte... C'est ici, qu'apparaissent les premiers dédoublements des personnages avec leurs ombres portées, dans une inspiration magrittienne également chromatique. Mais désormais l'artiste poursuit ses recherches plastiques et réflexives en opérant une exploration de « l'enfance de l'art ». Et ce dédoublement se précise notamment par sa représentation de deux ballerines troublantes toujours de cette même inquiétante étrangeté Hofmannienne dont elle creuse plus profondément la référence romantique et romanesque.

Cette fois-ci le décor se fait plus sobre avec sa dominante de ce bleu particulier, prisé par la décoratrice Madeleine Castaing qui lui légua son nom, à la fois clair et intense, dense et lumineux, mêlant des nuances acier et Turquoise. Deux sœurs peut-être ? l'une dans cette cinquième position de ballet classique, la plus complexe et aboutissement final à laquelle préparent les quatre premières intermédiaires, et cette autre, plutôt Doppelgänger que alter ego et dont l'ombre inquiétante interpellé sur sa nature réelle.

Les contes d'Hoffmann nous rappellent d'ailleurs le caractère faustien et maléfique de cette ombre métaphore de l'âme qui lorsqu'elle disparaît ou s'autonomise de manière dissociée indique qu'au Diable, elle aurait été cédée...

Ce motif que l'on retrouve d'abord dans *L'Étrange Histoire de Peter Schlemihl ou l'homme qui a vendu son ombre* de l'écrivain allemand Adelbert von Chamisso sera repris d'ailleurs à l'acte 3 de l'opéra des Contes d'Hoffmann, encore et toujours...

Mais à quoi peut bien rêver cette ballerine prête à pactiser au risque de son âme pour en réussir la matérialisation en réalité ? Peut-être incarner un jour ou plutôt une nuit, l'étoile ultime du ballet, dans son répertoire le plus fantasmé de l'héroïne d'entre toutes auquel rêvent et aspirent tout petit rat de l'opéra : la so romantique et romanesque Gisèle prête à tout par amour pour son amour qui la condamne à se damner...

Et bien sûr qu'il s'agit ici d'une de ces nombreuses légendes d'Automne que l'on raconte aux enfants déguisés d'Halloween pour cette longue veillée de la Toussaint, où pendant le temps d'une seule nuit, les Morts sont autorisés à revenir en visite auprès de leurs aimés... Certaines, dont Gisèle pour danser jusqu'à l'aube et sauver son amour qui l'avait pourtant condamnée...

À quoi rêvent les jeunes filles se demandait Musset qui mettait lui-aussi en scène deux sœurs rivalisant comme deux adversaires par un même amour concurrencées ? Sans doute comme tout le monde contrairement à ce que leurs tutus gracieux et frivoles pourraient nous laisser penser : à cette dualité manichéenne omniprésente tout au long de nos vies où il faudra toujours choisir, d'accepter de perdre ou de sacrifier un peu de soi et de sa vie pour espérer en gagner ou en garder au moins quelque temps une part qui ne sera jamais tout à fait une moitié équitable et durable, puis : recommencer ! Et l'Automne c'est tout cela : la fin de l'été mais pas encore l'Hiver tout à fait.

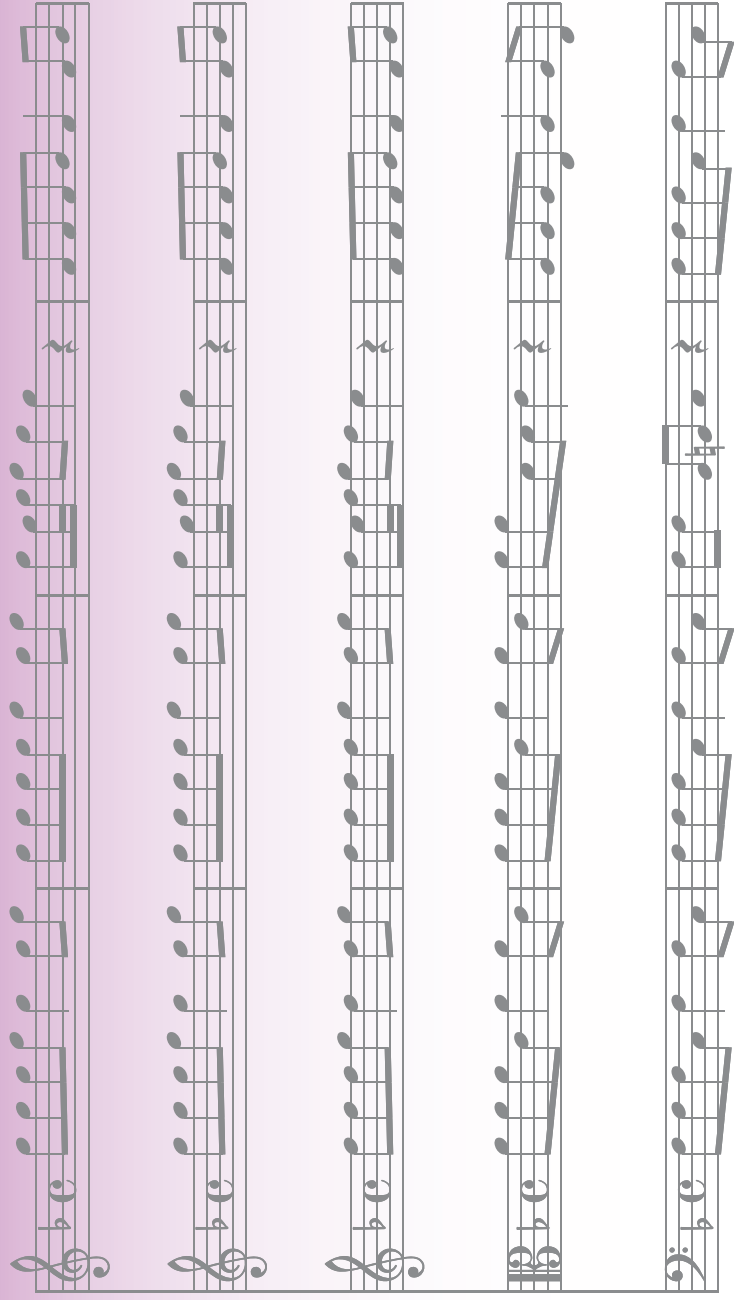
03.02



"Les solitudes célébrées", 2025
Acrylique sur toile
192,5 x 210 cm



"La danseuse et son absence", 2025
Acrylique sur toile
187 x 210 cm



Trembler violemment dans la neige étincelante, au souffle rude d'un vent terrible, courir, taper des pieds à tout moment et, dans l'excessive froidure, claquer des dents ; Passer auprès du feu des jours calmes et contents, alors que la pluie, dehors, verse à torrents ; marcher sur la glace, à pas lents, de peur de tomber, contourner, Marcher bravement, tomber à terre, se relever sur la glace et courir vite avant que la glace se rompe et se disloque. Sentir passer, à travers la porte ferrée, Sirocco et Borée, et tous les Vents en guerre. Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies.

MALIKA AGUEZNAY

JARDIN D'HIVER

Malika Agueznay est une figure discrète mais majeure de l'Histoire de l'art au Maroc et en Afrique ainsi que dans le monde arabe plus généralement, ainsi que dans le récit désormais mondialisé des modernités dite enfin plurielles. Unique femme du grand récit national d'une plasticité située et endogène que l'on coïncide désormais avec l'épopée essentielle de ladite École de Casablanca dont elle fut d'abord une brillante disciple puis un membre engagé, loyal et actif plein de ressources et de talent.

C'est sur les conseils de son professeur puis grand ami, l'artiste Melehi qu'elle embrasse pleinement l'abstraction avant de distinguer son objet ou motif à sa peinture, cette algue rouge qu'elle déclinera ensuite sous différentes couleurs et supports médiumniques dont la gravure pour qui elle se format auprès des plus grands dont l'illustre atelier de l'afro-américain Robert Blackburn, figure majeure des arts et techniques de cette discipline.

Ainsi si à la suite de son mentor le grand artiste Melehi, elle développe un répertoire d'inspiration marine, dant, tout en reconnaissant sa filiation l'inscrivant totalement au cœur de ce mouvement désormais iconique de l'École de Casa, elle se détache toutefois très distinctement à se créer ainsi une signature immédiatement reconnaissable et identifiable de toustes et pour toustes. Cette influence océanique dont l'artiste Melehi reconnaît une part essentielle à ses origines puis son retour engagé à cette ville côtière et balnéaire d'Asilah où il crée bientôt avec son comparse au long court Ben Aïssa, ce festival culturel et muraliste désormais mythique du Moussem. Et une influence dont on peut postuler les effets sur la jeune artiste Malika Agueznay, mise dès l'origine à contribution participative à ce festival plastique cher à son cœur et à son univers.

Ainsi, de cette algue récurrente à l'artiste l'on peut postuler, en sus de l'inspiration maritime, l'influence certaine de sa condition féminine. Ainsi si les courbes de Melehi dénotent d'une observation extérieure du féminin, celles de Agueznay par leurs riches complexités, expriment, elles, davantage l'intériorité de l'artiste : existentielle, métaphysique et même physique !

De cette forme méandreuse qui sinue parfois convexe et d'autres concave le long d'une infinité de points d'inflexion lui permettant de multiplier sans fin les possibilités formelles et graphiques qui gardent intacte toute la puissance des œuvres de l'artiste dont leur traitement inépuisable réussit à toujours nous surprendre par ses inattendus.

Cette forme simple bien que d'une grande complexité concourt grâce à l'engagement et à l'excellence de Malika Agueznay à donner toute sa place en nous la donnant à voir : l'extrême importance essentielle à accorder aux femmes plasticiennes qui nous délivrent toute une diversité d'objets formels et conceptuels dont elles sont enfin le sujet agissant et pensant, et non plus reléguées à cette chosification utilitaire qui les voudrait au mieux muses ou modèles. Oui, les Femmes ont depuis toujours beaucoup de choses à apporter à la construction de notre scène plastique et à celle de notre regard d'observateurs et ce quel que soit notre degré de connaissance ou de connivence avec ce milieu des arts et des artistes. Celui de Malika Agueznay se nourrit aux diverses facettes de sa personnalité d'artiste mais aussi de femme et de mère. L'algue étant en effet cette plante solidement enracinée qui permet de stabiliser tout le littéral, puis de nager gracieusement vers le rivage où elle pourra être sollicitée comme précieux vivier de ressources : énergétique, alimentaire ou d'engrais permettant sous tous ces usages d'améliorer la condition des Hommes et donc des Femmes et de leurs contextes et besoins immédiats.

Oui, l'artiste Malika Agueznay m'a toujours réitéré sa fascination pour la nature en général et surtout celle végétale des flores de nos jardins... Il semblait alors d'évidence que même face à la mer, elle décide d'en retenir finalement ces rares plantes qui réussissent y à fleurir en une harmonieuse amphibie.



"Sans titre", 2022
Toile en bas-relief en bois
215 x 200 cm



"Sans titre", 2023
Sculpture en aluminium peinte
183 x 106 x 2 cm

MALEK SORDO

SI PAR UNE NUIT D'HIVER...

Je porte depuis toujours une admiration intense et particulière aux dessins ultracontemporains de l'artiste Malek Sordo qui en a fait une ascèse à laquelle totalement se vouer et se dévouer. C'est que chez cet artiste-là, le dessin ne forme pas uniquement un médium dont l'usage serait utilitaire, c'est-à-dire envisagé comme un moyen mis au service d'un objet sans autre finalité que de lui permettre d'advenir, ou plutôt de nous parvenir.

Non, par son choix du dessin comme unique pratique, l'artiste entend surtout en affirmer les potentialités infinies comme objet même de ses recherches expérimentales qui transcendent l'esthétique en éthique en lui permettant l'énonciation et la production d'une pluralité de discours formant et interrogeant autant de possibilités métaphysiques.

Par sa manipulation du plus classique voire antique des outils de la représentation plastique qu'il renouvelle en permanence pour en réaffirmer l'inépuisable résistance en tant que ressource intarissable de : concepts, de langages, d'expressions, de représentations, d'inspirations, de thématiques ou de styles... Malek Sordo réaffirme l'extrême validité de son choix qui continue de nous étonner et de se réinventer à notre ère d'un

contemporain bientôt dépassé tandis que le dessin qui n'a en rien perdu de sa pertinence et de son acuité lui survivra sans aucun doute en flirtant avec l'éternité, ainsi qu'on le prête à ces droites, dont il se compose, pour tendre quant à elles, vers l'infinité.

Oui, chez l'artiste Malek Sordo, le dessin n'est rien de moins qu'une métaphysique qui permet de questionner tous les aspects de notre Humanité ainsi que tous ses rapports au monde dans la totalité de ses diversités.

Alors, bien sûr, que d'évidence, pour moi, comme pour lui, c'est dans cette saison de l'hiver que l'univers méta-moderne plastique et conceptuel qu'il développe s'inscrit, il me semble avec le plus d'acuité. Et les explications justificatives sont-là encore bien trop nombreuses pour prétendre toutes les expliciter...

Il y a par exemple et pour commencer quelque part, cette monochromie du dessin qui n'est pas sans rappeler les couleurs usuellement prêtées à cette saison... Ce crescendo ou dégradé offrant une multitude de nuances à ces gris plus ou moins clairs ou foncés que l'usage seul du noir sur du blanc lui permet...

Cette grisaille du ciel changeant d'hiver qui en noircit les nuages ou qui en voile la lumière. Ces rideaux de pluie qui se colorent des poussières en lévitation dans l'air où blanchissent des grêlons quand les températures sont glacées. Parfois, elles tourbillonnent en gracieux flocons qui recouvrent nos paysages de cette blancheur de la feuille sur laquelle Malek Sordo s'apprête à dessiner...

L'Hiver encore, aux Horizons brouillés, qui réduisent l'espace et la perspective en tableaux et paysages parfaitement encadrés, limités ou plutôt délimités comme le dessin par la surface du papier...

Cet hiver enfin, qui nous confine aux intérieurs par quête du confort et de la sécurité et qui constitue l'objet-même de la recherche plastique que Malek Sordo a choisi d'investiguer dans le diptyque qu'il a patiemment construit pour nous présenter toute la polysémie que cette saison lui a inspirée.

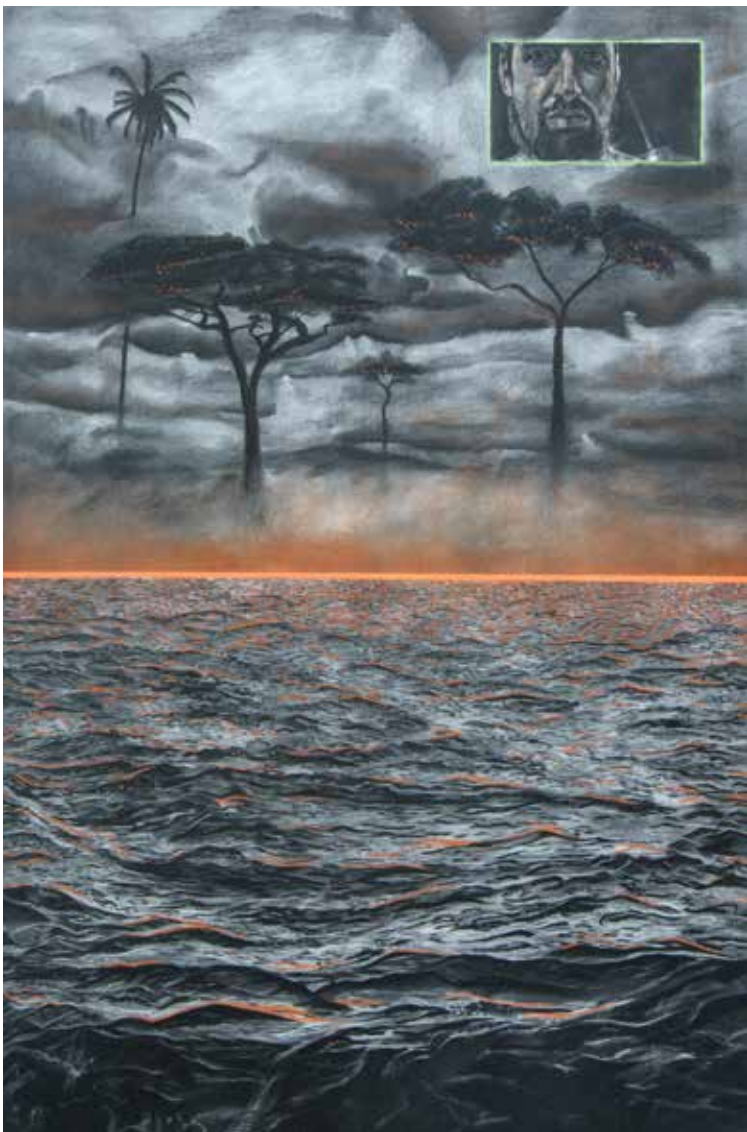
La réunion de deux paysages en proie aux déchainements des éléments : mer d'encre et ciel ténébreux qui donnent des airs crépusculaires à ce dessin que l'usage des appels vidéo généralisés lors de la pandémie lui a suggéré par leurs juxtapositions de deux réalités contrastées sur une même image par nos écrans projetée...

Tout ceci et tant encore que je choisirais de taire pour ne pas paupériser toute la richesse d'impressions ou d'interprétations offertes par ces œuvres entièrement et seulement par le dessin composées, patiemment, méditativement pendant de nombreuses heures du jour et de la nuit et à notre époque de l'Intelligence Artificielle et de l'immédiateté où cet engagement physique du corps entier et de toute l'intensité et la concentration de l'artiste ne peut que nous fasciner.

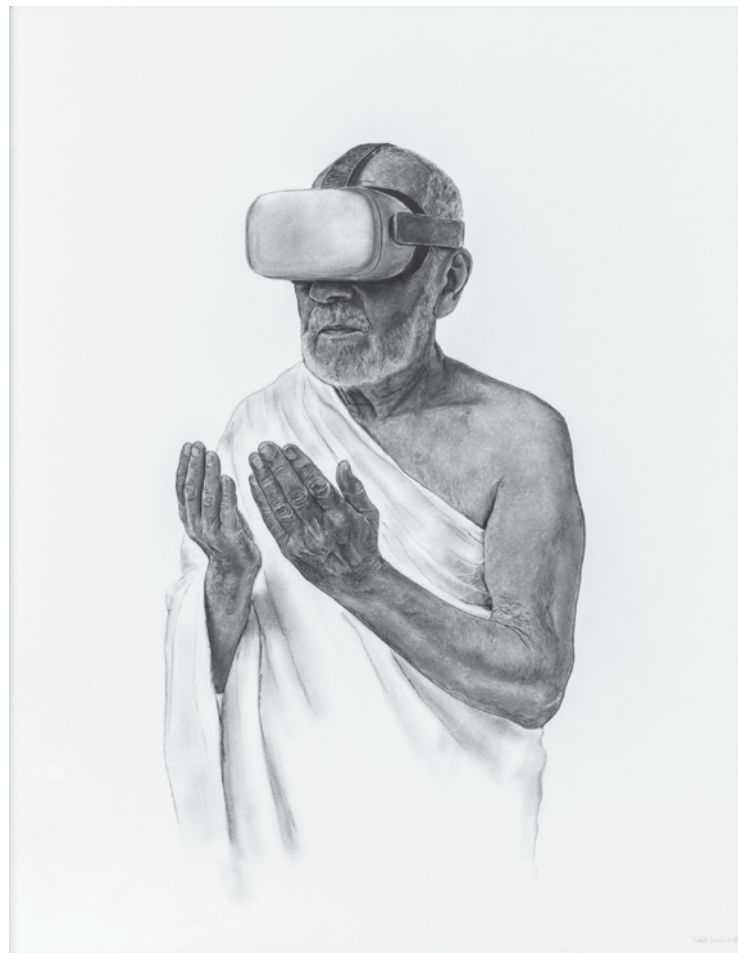
Alors peut-être en guise de conclusion, comme la saison hivernale conclut chacune de nos années, par ses journées trop courtes qui laissent toute prépondérance aux nuits obscures ou étoilées, rappeler seulement ce mythe de Callirrhoe à qui est prêtée l'origine de l'invention du dessin. Amoureuse d'un jeune homme, en partance pour l'étranger, elle entreprend de tracer avec du charbon de bois l'ombre de son amant, dont le profil s'était esquissé sur une muraille par la lumière d'une lampe, projetée.

Et cette histoire me paraît bien plus belle, si par une nuit d'hiver, elle s'était déroulée... et encore davantage, si par une nuit d'hiver elle m'avait été contée...

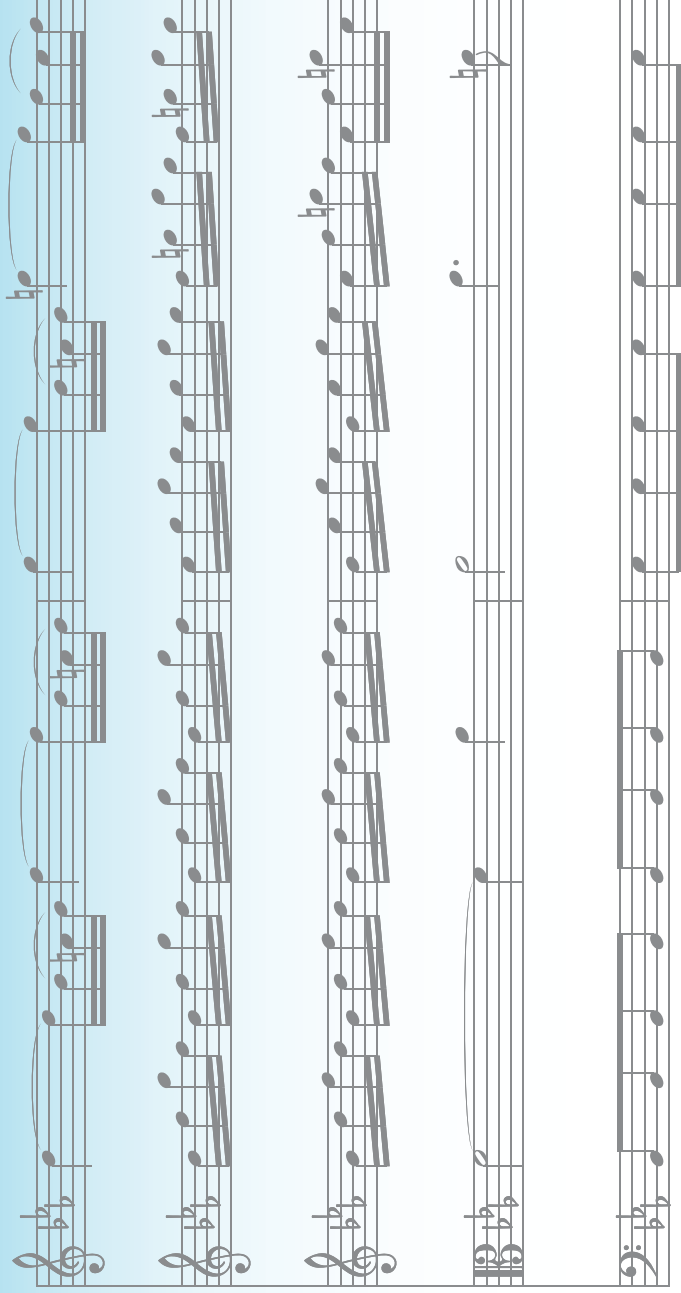
04.02



"Un appel vidéo avec le Paradis", 2025
Fusain, pierre noire, pastel, feutres, spray sur papier
201 x 130 cm



"Comme si tu le voyais", 2025
Fusain, pierre noire sur papier
130 x 100 cm



PRINTEMPS

Le printemps est ce moment suspendu où la nature, après de longs mois d'assoupissement, s'étire et s'anime sous une lumière nouvelle. Les arbres se couvrent de jeunes feuilles frémissantes, les fleurs s'ouvrent comme des secrets chuchotés à l'oreille du vent, et l'air, chargé de parfums doux, invite à l'émerveillement.

C'est une saison de promesses et de recommencements, où chaque goutte de rosée scintille comme une promesse de bonheur, où les jours s'allongent, caressant l'âme d'une tendresse discrète. Dans le murmure des rivières et le chant timide des oiseaux renaît l'espoir, fragile et éclatant, comme un premier souffle après l'hiver.

Mars

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

L'équinoxe de printemps est le moment où le jour et la nuit ont presque la même durée, environ 12 heures chacun. Il arrive vers le 20 mars et marque le début du printemps dans l'hémisphère nord. Ce phénomène se produit parce que le Soleil est aligné directement au-dessus de l'équateur terrestre.



Avril

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 01

Le Jour de la Terre est une journée célébrée chaque 22 avril pour sensibiliser les gens à la protection de l'environnement. C'est un moment où l'on rappelle l'importance de prendre soin de la planète, en réduisant la pollution et en respectant la nature.

Mai

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

La Fête du Travail est célébrée le 1^{er} mai dans beaucoup de pays pour rendre hommage aux travailleurs et défendre leurs droits. C'est une journée où l'on rappelle l'importance du travail et où des manifestations ou des événements sont parfois organisés pour soutenir les travailleurs.

ÉTÉ

L'été est une explosion de lumière, une clameur joyeuse portée par des vents chauds et dorés. Les champs ondulent sous le soleil ardent, les nuits s'emplissent de chants d'insectes et de rires étouffés. C'est la saison des peaux salées, des pas nus sur la terre chaude, des instants suspendus où le temps semble se diluer dans la chaleur.

Chaque coucher de soleil est une promesse silencieuse, chaque étoile une invitation au rêve. L'été embrase les cœurs et les paysages, laissant derrière lui le goût sucré des souvenirs éternels.

Juin

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 01

Le solstice d'été est le jour de l'année où la durée du jour est la plus longue et la nuit la plus courte. Il se produit autour du 21 juin dans l'hémisphère nord et marque le début de l'été.



Juillet

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Août

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

La Journée mondiale de la photographie est célébrée chaque 19 août pour mettre à l'honneur l'art et l'importance de la photographie. Elle rend hommage aux photographes et à l'histoire de la photographie, un moyen puissant de capturer et partager des souvenirs, des émotions et des réalités du monde.

L'automne est un soupir doux, une mélodie d'or et de feu glissant lentement sur la terre fatiguée. Les arbres se dénuident avec grâce, offrant au vent des feuilles aux couleurs brûlantes, comme autant de souvenirs éparpillés.

L'air devient plus frais, plus dense, chargé de senteurs de bois mouillé et de pommes mûres. C'est la saison de l'intimité retrouvée, des promenades silencieuses sous les ciels pâles, de la beauté tranquille de l'éphémère. L'automne enseigne la douceur du lâcher-prise et la poésie de la fin.

Septembre

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 01

L'équinoxe d'automne est le moment de l'année où le jour et la nuit ont presque la même durée, environ 12 heures chacun. Il arrive autour du 22 ou 23 septembre dans l'hémisphère nord et marque le début de l'automne.



Octobre

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Novembre

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 01



HIVER

L'hiver est un voile silencieux posé sur le monde, un souffle glacé qui apaise et ralentit chaque mouvement. La nature se retire dans un sommeil profond, recouverte d'un manteau blanc où le bruit s'éteint doucement.

C'est la saison des feux qui crépitent, des silences habités, des ciels tranchants où les étoiles brillent comme des éclats de givre. L'hiver invite au repli, au rêve intérieur, à cette tendresse secrète que l'on partage à voix basse. Dans la froideur apparente sommeille une promesse discrète : celle d'un renouveau qui déjà se prépare.

Décembre

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Le solstice d'hiver est le jour de l'année où la nuit est la plus longue et le jour est le plus court. Il a lieu autour du 21 décembre dans l'hémisphère nord et marque le début de l'hiver.

Janvier

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Février

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 01 02 03

La Saint-Valentin est une fête célébrée le 14 février, consacrée à l'amour et à l'amitié. C'est une journée où les gens expriment leurs sentiments en offrant des fleurs, des cartes ou des cadeaux à ceux qu'ils aiment.



CATALOGUE

EXPOSITION

Direction de la publication : Syham Weigant
Direction artistique : Khaoula el Mesbahi
Auteurs : Jaouad Hamri, Yves Chatap, Reda
Houdaifa, Simon Njami et Syham Weigant
Photographe : Fouad Maazouz

Curation : Syham Weigant
Artistes : Malika Agueznay, Amina Azreg, Mohamed-
Said Chair, Abdoulaye Konaté, Mohamed Hamidi
Rahma Lhoussig, Ghizlane Sahli et Malek Sordo
Production exécutive : Fihir Kettani
Conseil et expertise artistique : Simo Chaoui
Coordination générale : Narjiss Loudghiri
Communication : Canelle Hamon-Gillet
Équipe technique : Said Aghouach et Rachid el Hassouni
Signalétique : Khaoula el Mesbahi

**L'exposition Les Saisons, présentée du 15 mai 2025 au 15 juin 2025 à
La Galerie 38 (Casablanca) est une production de La Galerie 38 pour
La Fondation BMCI.**

COPYRIGHT

p.4

- © Malek Sordo
- © Malika Agueznay
- © Mohamed Saïd Chair

pp. 4 et 5

- © Mohamed Hamidi
- © Coralie Rabadan

p. 5

- © Rahma Lhoussig
- © Amina Azreg
- © Courtoisie de La Maison Guerlain

p. 11

- ©Arrêt sur image

p. 13

- © L'Atelier & Beyond

p. 15

- © Alex Bego

p. 16

- © Cedrick Hisham
- © Rahma Lhoussig
- © Courtoisie de La Galerie 38
- © Markus Bideaux, courtoisie de Attitude Mag

p. 17

- Courtoisie de La Galerie 38
- © Amina Azreg
- © Leïla Alaoui
- © Mehdi Sordo

p. 18

- Sonnet Le printemps (Concerto n°1 en mi majeur)
- in Les Quatre Saisons de Antonio Vivaldi

pp. 22 et 23

- © Fouad Maazouz

pp. 26 et 27

- © Fouad Maazouz

pp. 28 et 29

- Partition issue des Quatre Saisons de Antonio Vivaldi

p. 30

- Sonnet L'Été (Concerto n°2 en sol mineur)
- in Les Quatre Saisons de Antonio Vivaldi

pp. 34 et 35

- © Fouad Maazouz

pp. 38 et 39

- © Fouad Maazouz

pp. 40 et 41

- Partition issue des Quatre Saisons de Antonio Vivald

p. 42

- Sonnet L'Automne (Concerto n°3 en fa majeur)
- in Les Quatre Saisons de Antonio Vivaldi

pp. 46 et 47

- © Fouad Maazouz

pp. 50 et 51

- © Fouad Maazouz

pp. 52 et 53

- Partition issue des Quatre Saisons de Antonio Vivald

p. 54

- Sonnet L'Hiver (Concerto n°4 en fa mineur)
- in Les Quatre Saisons de Antonio Vivaldi

pp. 58 et 59

- © Fouad Maazouz

pp. 62 et 63

- © Fouad Maazouz

pp. 64 et 65

- Partition issue des Quatre Saisons de Antonio Vivald

pp. 34 à 38

- Collection de documents issus de Sources variables.
- Tous droits réservés.

MENTIONS LÉGALES

Cet ouvrage a été publié pour accompagner l'exposition LES SAISONS.

Mai et juin 2025

Publié par : La Galerie 38 et @écritureautomatique

Imprimé par Direct Print au Maroc.

Mai 2025.

Tous les droits de l'ouvrage sont réservés.

Tous droits de reproduction, de diffusion et de traduction réservés.

Toute reproduction, même partielle, interdite sans autorisation écrite de l'éditeur.

© La Galerie 38 et @écritureautomatique



FONDATION BMCI
GROUPE BNP PARIBAS

38
la galerie

(04)



FONDATION BMCI
GRUPE BNP PARIBAS

3&
la galerie